

Sciences & pratique

Animaux de rente

>> Symposium

>> L'AUTEUR

Michel JEANNEY

Secrétaire général de rédaction de la DV

Douleur bovine : la sensibilisation des vétérinaires est croissante

Si l'existence de la douleur chez les bovins ne semble plus être une question, son évaluation, ses procédures de traitement et leur avantage économique restent aujourd'hui insuffisamment documentés. La sensibilisation des vétérinaires et des éleveurs à cette problématique est croissante.

La douleur bovine était au cœur du symposium organisé le 28 mai, dans le cadre des Journées des GTV à Nantes, par le laboratoire Boehringer Ingelheim. Conçu sous la forme originale d'une émission de télévision en direct, ce symposium a fait participer les vétérinaires présents, qui pouvaient répondre à des questions à choix multiples.

L'existence d'une douleur chez les bovins, liée aux affections pathologiques, est reconnue par les praticiens. En effet, les neuf dixièmes de la salle ont estimé que, sur les quatre maladies proposées – arthrite, mammites, césarienne ou métrite –, toutes engendraient une douleur.

Ce constat est jugé « rassurant » par notre consœur Delphine Holopherne, enseignante à l'école vétérinaire de Nantes et intervenante à ce symposium, « *puisque tout processus inflammatoire est douloureux* ».

Les femelle plus sensibles à l'expression douloureuse

Menée conjointement par Boehringer et des chercheurs de l'université vétérinaire de Bristol, une large étude paneuropéenne auprès des vétérinaires a montré des disparités dans l'appréciation de la douleur bovine, selon la nationalité des répondants.

Interrogés sur la douleur engendrée par plusieurs maladies ou interventions, les Français la jugent moins intense que la moyenne des personnes sondées, tous pays confondus. Le sexe de l'appréciateur est également un critère de variation. Souvent, les femmes sont plus sensibles à l'expression douloureuse. Ce constat a été confirmé par Murielle Poutrain, éleveuse de bovins laitiers, invitée à apporter son témoignage au symposium Boehringer. Pour celle-ci, la sensibilisation des vétérinaires à la douleur des bovins n'est pas suffisante.

Autre invité, notre confrère Olivier Fortineau, praticien, a reconnu que cette sensibilisation était récente, issue d'une prise de conscience sans doute simultanée chez les praticiens et les éleveurs. Le discours des vétérinaires lui semble plus efficace, les éleveurs étant désormais plus réceptifs.

Méconnaissance du rapport coût/bénéfice

D'après les congressistes, les répercussions sur la croissance et la production sont les conséquences les plus néfastes de la douleur bovine (52 % des votes). L'atteinte du bien-être animal fédère 32 % des votes. Delphine Holopherne s'est dite agréablement surprise des 2 % de réponses vers le choix « *Augmentation de la mortalité* » car en effet « *une douleur mal gérée chez un veau peut le tuer* ».

Si l'existence de la douleur chez les bovins ne semble plus être une question, son évaluation, ses procédures de traitement et leur avantage économique restent aujourd'hui insuffisamment

documentés. L'expression souvent discrète de la sensation douloureuse par les bovins ne facilite pas sa détection. Ses conséquences évidentes peuvent être difficiles à quantifier précisément, davantage en élevage allaitant qu'en exploitation laitière, explique notre confrère Raphaël Guatteo, autre intervenant scientifique de ce symposium en tant qu'enseignant nantais.

Justifier économiquement le traitement

L'insuffisance de connaissance et de reconnaissance de la douleur limite les praticiens dans l'initiation d'un traitement antidouleur (58 % des votes du public). Le coût de traitement rassemble tout de même 25 % des votes. Mais, selon Olivier Fortineau, les praticiens ont simplement besoin de données pour justifier le traitement d'un point de vue économique.

Lorsqu'elle est générée par une intervention chirurgicale, la douleur aiguë est plus facile à gérer puisqu'elle est provoquée. À l'opposé, le traitement d'une douleur chronique, souvent dispensé sur plusieurs jours, est plus délicat à instaurer. Il nécessite l'intervention active de l'éleveur, qui la détecte et sollicite le praticien.

>> Encore plus d'infos !

Les résultats de l'enquête européenne vétérinaire sur la douleur bovine à laquelle était associé Boehringer Ingelheim sont publiés dans le *Bulletin des GTV* n° 44 (mai 2008, dossier spécial « *Douleur et analgésie chez les bovins* »).

>> GROS PLAN

Tradition et expertise chez Boehringer

« *Notre laboratoire ne s'intéresse pas à la douleur des bovins par philanthropie, mais par tradition et expertise* », rappelle Nicolas Dumoulin, directeur de Boehringer Ingelheim Santé animale France, laboratoire organisateur du symposium sur la douleur bovine aux Journées des GTV de Nantes. « *Nous travaillons beaucoup sur la douleur humaine et animale* ».

Il y a quatre ans, le laboratoire s'est associé aux chercheurs de l'université vétérinaire de Bristol pour mener une large étude paneuropéenne auprès des vétérinaires sur la douleur bovine. Ses résultats ont constitué le point de départ de nouveaux projets, dont le Forum France Douleur. Ce projet dans lequel s'est inscrit le symposium de Nantes a débuté en 2008 par une série de réunions associant des vétérinaires et des éleveurs pour débattre de la douleur bovine, sa détection et son traitement.

Une autre étude à l'échelle européenne, menée cette fois auprès des éleveurs, est en cours de dépouillement. Plus de 1 000 réponses ont déjà été collectées. **M.J.**

Le traitement idéal est précoce, adapté et multimodal

Enseignante à l'école vétérinaire de Nantes, Delphine Holopherne a rappelé, lors du symposium sur la douleur bovine organisé par le laboratoire Boehringer Ingelheim en mai dernier, que le traitement de la douleur est idéalement précoce, adapté et multimodal. Interrogés, les praticiens présents semblent y adhérer, au moins sur ce dernier point, puisque 89 % d'entre eux pensent que la prise en charge de la douleur générée par une chirurgie associée lidocaïne, xylazine et anti-inflammatoire non stéroïdien (AINS).

La contention interfère

Invité à ce symposium pour apporter son témoignage, notre confrère Olivier Fortineau, praticien, a néanmoins relevé l'importance du mode de contention de l'animal, qui influence la stratégie du vétérinaire. Des techniques d'administration peu

utilisées, comme l'anesthésie locale par injection paravertébrale, offrent aussi des résultats et un confort de travail supérieurs.

Pour adapter au mieux le traitement antidouleur des bovins, travailler selon des paliers de douleur, comme en humaine et désormais en canine, est une piste à explorer :

- palier I : AINS ;
- palier II : AINS + anesthésique local ou morphinique ;
- palier III : AINS + anesthésique local ± alpha2-agoniste ± morphinique.

Toute la difficulté réside dans l'établissement de la correspondance entre les interventions ou maladies et les niveaux de palier. Un système de *scoring* existe pour évaluer l'intensité d'une douleur liée à une boiterie. Mais pour quantifier une douleur viscérale, c'est plus difficile. **M.J.**